

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 21 -

4^{ème} dimanche après la Pentecôte.

Le temps après la Pentecôte.

L'octave de la Pentecôte et, par là-même, le temps Pascal se termine avec l'office de none du samedi après la Pentecôte. Nous entrons dans un nouveau temps liturgique. Ces 24 dimanches ou plus selon les années remontent, dans leur forme primitive, sûrement assez loin dans l'antiquité chrétienne. Dans leur forme actuelle, ils datent de Saint Grégoire le Grand. Au reste, au cours du Moyen Âge, il y a eu de nombreuses modifications et transformations qui n'ont pas une très grande importance, parce que les formulaires particuliers n'ont pas d'unité spécifique et que le contenu de chaque dimanche est apparenté à celui des autres. Peu importe, par exemple, que les oraisons et les chants aient été déplacés, car les pensées et les sentiments des uns et des autres sont plus ou moins semblables.

Si nous examinons ces dimanches après le Pentecôte nous découvrons trois thèmes plus ou moins marqués selon chaque messe.

Le premier regarde vers le passé, c'est le thème pascal. Il se rattache à la fête de Pâques et veut la renouveler tous les dimanches. Nous considérons le Christ comme thaumaturge, comme notre médecin, notre sauveur. De même que, dans les jours de sa vie terrestre le Christ a guéri les maladies corporelles, il veut, dans sa vie mystique, devenir le médecin des maladies de l'âme par le moyen de son Eglise, dans les sacrements.

Le second thème regarde le présent ; c'est le thème de la souffrance et du combat. Il occupe une place importante à l'arrière-plan de nombreux dimanches mais il se fait plus présent à mesure que la nuit augmente et que le jour diminue. Ce second thème contient des antithèses : le royaume de Dieu et le royaume du monde, on le trouve dans les messes du 7^{ème} au 14^{ème} dimanche. Il est évident que l'Eglise ne donne pas le choix entre ce deux royaumes. On ne peut servir deux maîtres. Elle veut nous faire comprendre que cette opposition nous oblige à rechercher avec ardeur le royaume de Dieu et à bannir de notre âme les influences du royaume du monde.

Le troisième thème regarde vers l'avenir ; c'est celui de la parousie. Il considère le Christ dans la Majestas Domini et nous prépare à son retour. L'Eglise s'avance en exil sur cette terre, le cœur rempli de nostalgie : Viens Seigneur, Viens. Ce motif donne aux derniers dimanches (18 à 24) une couleur particulière. Ce sont justement ces messes qui se distinguent par une grande richesse de sentiments et par une grande variété.

Tels sont les dimanches après la Pentecôte. Sous leur extérieur simple et modeste, ils cachent une richesse extraordinaire de beauté, de vie, de sentiments.

La couleur verte.

Ces dimanches se caractérisent par une limitation de l'Alleluia qui n'est plus chanté que dans l'antienne avant l'Evangile et, après une longue interruption, nous voyons de

nouveau le prêtre s'avancer à l'autel avec un ornement vert. Cette couleur semble étrangère à la liturgie classique. C'est vers le 9^{ème} siècle, au plus tard, qu'on a mis en rapport avec les vêtements liturgiques un symbolisme imaginé en vue des couleurs et de la forme alors en usage. Ces imaginations, quelquefois ingénieuses ont été le point de départ des règles qui, dans la suite, affectèrent la polychromie du vestiaire liturgique, règles étroitement unies au symbolisme médiéval. Le canon des couleurs liturgiques ne fut donc pas fixé de façon arbitraire, puisqu'il entendit se conformer à des affinités jugées réelles entre le caractère des couleurs, leur impression sur les sens et la répercussion qui en résultait sur les dispositions de l'âme. Dans un traité en langue irlandaise sur le symbolisme des couleurs liturgiques et s'adressant au prêtre afin que son esprit s'identifie avec la variété et le sens de chacune des couleurs, on lit : « Le vert signifie, lorsque le prêtre le regarde, qu'il est rempli de faiblesse et de misère pour le cœur et l'esprit, il lui rappelle qu'à la fin de sa vie il sera jeté sous terre, car le vert est la couleur originaire de toute la terre ; voici pourquoi le vert figure parmi les couleurs de la chasuble de la messe. »

Plus tard le pape Innocent III s'est fait le commentateur officiel du symbolisme que, vers l'an 1200, à Rome, on attribuait aux couleurs liturgiques. Le vert semble avoir un peu embarrassé le pape. On s'en sert dit-il : « quia veridis color medius est inter albedinem et nigritiam et ruborem » c'est-à-dire qu'à certains jours où ni le blanc, ni le rouge, ni le noir ne peuvent convenir, jours qui ne sont consacrés ni à la pénitence, ni aux souffrances du Christ, ni au martyre des saints, ni au souvenir des triomphes des confesseurs et des vierges, ces jours-là on adopte le vert. Le pape pousse la condescendance jusqu'à tenir très peu à cette couleur verte et à autoriser son remplacement par la couleur jaune.

Enfin, maintenant que l'usage de cette couleur est introduit il n'est pas interdit de lui donner une interprétation symbolique. Le vert est la couleur de l'olive, de l'olivier, qui nous rappelle le Christ, l'Oint. Le vert est aussi la couleur de la moisson qui pousse, il évoque la végétation, les prés, la verdure du printemps et la promesse des fruits de l'automne : c'est pourquoi il symbolise l'Espérance. Or le temps après la Pentecôte est symboliquement le temps de la croissance du royaume de Dieu sur la terre, le temps entre l'Ascension du Seigneur et son retour, le temps de la joyeuse espérance du Printemps du ciel qui sera éternel. Le vert, selon Saint Brunon d'Asti est aussi la couleur de la Foi.

« Le vert absolu est la couleur la plus calme qui soit. Elle n'est le siège d'aucun mouvement. Elle ne s'accompagne ni de joie, ni de tristesse, ni de passion. Elle ne demande rien, elle ne lance aucun appel. Cette immobilité est une qualité précieuse et son action est bienfaisante sur les hommes et sur les âmes qui aspirent au repos » - Kandinski : « Du spirituel dans l'art ».

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », Dom Pierre MIQUEL « Dictionnaire des symboles liturgiques », Barbier de MONTAULT « Traité d'iconographie chrétienne », Dom L. BARON « L'expression du chant grégorien », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes ».